

Pour les visuels se reporter au site du musée Fabre

[http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche\\_d\\_oeuvres](http://museefabre.montpellier-agglo.com/index.php/etudier/recherche_d_oeuvres)

*Sans titre*, 1954.

### 1-Une biographie pour comprendre l'œuvre.

1923- Naissance à Kapuvar, Hongrie.

1941-46- Etudie à l'Académie des Beaux Arts de Budapest.

1946-48- Voyage d'études en Italie.

1950- Fuit clandestinement la Hongrie. Après huit tentatives, elle réussit à quitter la Hongrie le 10 mars 1950. Arrêtée en Autriche, dans la zone occupée par les Anglais, elle est emprisonnée deux semaines dans un camp d'où elle s'enfuit. Elle arrive à Paris le 25 juin 1950 en passant par Munich, Bruxelles et Lille, après un voyage le plus souvent effectué à pied.

1963- S'installe à Marcoussis, où elle vit et travaille depuis lors.

2-L'œuvre du musée Fabre fait partie de la série de 1955-58 *Éclatement*, même si elle est légèrement antérieure, on y retrouve les mêmes caractéristiques plastiques : abstraction, couleurs très contrastées, engagement corporel total visible par la trace qu'il laisse sur le support.

On peut penser avec Sylvain AMIC, conservateur spécialiste du XX<sup>e</sup> siècle, que cette peinture ainsi que la série *Éclatement* évoque la fuite clandestine de l'artiste qui a été tant physiquement que moralement une rude épreuve.

### 3-Une activité viscérale et physique.

« Le processus de la peinture devient [...] une activité viscérale et physique. Les œuvres créées sous les gestes impulsifs, spontanés et accidentels du corps sont des empreintes éphémères de l'action de peindre et du corps de l'artiste. [...] *Éclatement*, telles des cartes explosives de la matière touchant la toile, représentent l'affrontement de la surface et du corps, la lutte à la fois constructive et destructrice de la matière et de l'énergie.[...] la peinture éclate littéralement l'espace pictural dans un mouvement centrifuge, dirigeant le regard [...] au-delà du cadre, et la matière ainsi explosant dans tous les sens efface la hiérarchie de la surface. »

Agnes Berecz, *Ecrire comme peindre : la peinture de Judit Reigl dans les années cinquante* in *Reigl Judit*, catalogue édité par Erdesz and Maklary Fine Arts, Budapest, 2006, p.12

« Tout mon corps participe au travail, 'à la mesure des bras grands ouverts'. C'est avec des gestes que j'écris dans l'espace donné, des pulsations, des pulsions. » J. Reigl

Julia Cserba, *A propos de Judit Reigl*, in catalogue d'exposition *Judit Reigl*, Budapest, éditions Mucsarnok-Kalman Maklary Fine Arts, 2005.

Ci-dessous, d'autres œuvres de la série *Éclatement*



Exposition Judit Reigl - Galerie De France, Paris, 2006 - © P.H.Müller

Le geste est violent, les épaisseurs de peinture montrent qu'il reste brut, à la surface de la toile, sans aucun repentir (retouche). L'effet de profondeur est obtenu par la succession des couleurs et des traces, le support de la toile n'est pas entièrement recouvert, ce qui laisse « respirer » le geste et lui donne plus de force.

Aline Palau-Gazé, Service Educatif du Musée Fabre, 2011.